

ministère
éducation
nationale



Langues et cultures de l'Antiquité

Lycée

Ressources Classe de seconde

- Héraclès en Gaule, Hercule gaulois -

Avril 2009

Éléments du programme de la classe de Seconde

Latin

- Le monde romain - Mare nostrum : les grandes étapes de la conquête ...
- Figures héroïques et mythologiques : des histoires légendaires : Énée, Romulus, Horatius Coclès... aux légendes historiques : Hannibal, Alexandre, César

Grec

- Le monde grec - Regard et discours ethnographique
- Figures héroïques et mythologiques : la famille des Labdacides ; Héraclès ; Achille

Sur une thématique semblable, on peut proposer plusieurs parcours complémentaires. Le professeur pourra utiliser, en latin comme en grec, les éléments de l'une ou l'autre langue ancienne.

I. Le passage d'Héraclès en Gaule (Dossier de textes latins)

L'interrogation de départ est simple : tous les élèves connaissent, à l'entrée au Lycée, au moins les éléments essentiels de la légende d'Héraclès qui a parcouru le « monde connu », dressant les « bornes » du monde civilisé.

Or, à l'extrémité ouest de ce monde, pour son dixième « travail », il a vaincu Géryon et s'est emparé de ses boeufs ; puis, nous dit la légende, il s'est rendu à Tartessos, au sud de l'Espagne. Dans la plupart des récits, nous le retrouvons ensuite en Italie, notamment avec l'épisode célèbre de sa lutte avec Cacus, de sa rencontre avec Évandre et de l'instauration d'un culte sur le « *Forum Boarium* ».

Dossier sur Héraclès

http://eduscol.education.fr/D0013/LCA_ressources_numeriques.htm#secondegrec

<http://www.perseus.tufts.edu/Herakles/>

Le combat contre Géryon

Les douze travaux d'Héraclès sur le site de l'Académie de Versailles

http://www.ac-versailles.fr/etabliss/clg-ermitage-soisy/pedagogie/histoire_geographie/sixieme/grece/herakles.htm

Les douze travaux (site en anglais)

<http://www.livius.org/he-hg/heracles/heracles2.html>

http://www.livius.org/a/heracles/perge_hercules10_geryon.JPG

Hercule et Cacus (sur le site Educnet)

Extrait du programme : 3.3 Histoire et épopée

- Comment le même épisode est traité dans l'un et l'autre genre (par exemple le combat d'Hercule et Cacus, les origines de Rome, le passage du Rubicon, les débuts de la Guerre Civile, la panique à Rome, la comparaison entre César et Pompée) ?

- Comment un motif semblable est traité dans l'un et l'autre genre (portrait du héros, récit de bataille, discours avant une bataille, etc.) ?

(vivier d'auteurs pour un groupement de textes : César, Lucain, Tite-Live, Virgile).

http://www.educnet.education.fr/lettres/pratiques5675/ticlal/latin/laseconde/lat2objet3/hercule_et_cacus

Texte de Tite-Live (Histoires, I, 7, 4-11) en latin et traduction sur le site Itinera Electronica

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Tite_live01/lecture/3.htm

Quelques oeuvres représentant Hercule et Cacus

Tableau de Dominiquin : *Paysage avec Hercule tirant Cacus de sa caverne* vers 1621

<http://www.ac-nancy-metz.fr/LouvreEdu/hercule/pages/peinture/cacus.html>

Assiette : Hercule et Cacus – Musée des Beaux-Arts de Lyon

http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/collections-musee/objets-d-art/oeuvres-objets-art/renaissance/assiette_hercule_et

Gravure : Beham, (Hans) Sebald (1500-1550) : Hercules killing Cacus at his cave, from The Labours of Hercules (1542-1548).

http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Hercules_killing_Cacus_at_his_Cave.jpg

Statue : copie de l'oeuvre de Michel-Ange, *Hercule et Cacus*, Piazza della Signoria

<http://www.flickr.com/photos/91944219@N00/2398563742/>

Mais, pour se rendre d'Espagne en Italie avec le troupeau de Géryon, par où Héraclès est-il passé ? Les auteurs les plus connus n'en disent rien. Or la réponse la plus logique serait bien d'imaginer un passage par le sud du pays qui sera appelé plus tard la Gaule ! Héraclès serait-il passé en Gaule ? Un personnage comme lui ne saurait passer sans laisser de traces de son passage. Les auteurs anciens auraient-ils donc indiqué l'itinéraire du héros ?

L'Encyclopédie Dairemberg et Saglio, que l'on trouve « en ligne » sur le site de l'Université de Toulouse-Le Mirail,

[http://dagr.univ-](http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/feuilleter.xsp?tome=3&partie=1&numPage=96&nomEntree=HERCULES)

[tlse2.fr/sdx/dagr/feuilleter.xsp?tome=3&partie=1&numPage=96&nomEntree=HERCULES](http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/feuilleter.xsp?tome=3&partie=1&numPage=96&nomEntree=HERCULES)

donne les indications fondamentales avec les références essentielles aux textes :

« Pour quitter l'île d'Érythie, Héraclès s'embarque de nouveau, avec les boeufs qu'il a conquis, sur la coupe du Soleil, puis la rend après avoir abordé le continent. Il continue sa route à travers le continent européen, poussant devant lui le troupeau ; il traverse d'abord l'Ibérie, puis la Celtique, où Alésia est une fondation du héros; dans la région déserte de la Crau, à l'est des bouches du Rhône, il a à subir une lutte terrible contre les Ligyens ; ses flèches étant épuisées et lui-même sur le point de défaillir de fatigue, Zeus fait tomber une pluie de pierres qui lui servent à achever la victoire. Il franchit les Alpes, repousse en Ligurie l'attaque de deux fils de Poseidon, Alébion et Derkymos, qui veulent lui ravir ses vaches, traverse la Tyrrhénie, arrive à Rome, où il triomphe de Cacus, parvient dans la région de Cumes, où il soutient une lutte contre les Géants dans les champs Phlégréens, construit la chaussée qui séparait autrefois de la mer le lac des Avernoes et des Lucrins. Aux environs de Rhégium, un de ses taureaux s'échappe et l'entraîne à sa poursuite en Sicile, qui est pleine de ses exploits et des souvenirs qu'y laissa son passage. »

II. Itinéraire « Latin » (Dossier de textes latins)

A. On trouve des textes qui nous indiquent le passage d'Hercule.

On pourra rechercher ce qui, dans ces textes, renvoie à l'image traditionnelle d'Héraclès et ce qui apporte des éléments de nouveauté.

AMMIEN MARCELLIN, *Histoire romaine*, XV, 9, 6

Hercule en Gaule

Regionum autem incolae id magis omnibus adseuerant, quod etiam nos legimus in monumentis eorum incisum, Amphitryonis filium Herculem ad Geryonis et Taurisci saeuium tyrannorum perniciem festinasse, quorum alter Hispanias, alter Gallias infestabat : superatisque ambobus coisse cum generosis feminis suscepisseque liberos plures et eos partes quibus imperitabant suis nominibus appellasse.

L'opinion soutenue par les naturels, et leurs monuments en font foi, est qu'Hercule, fils d'Amphitryon, destructeur rapide de Géryon et de Taurisque, l'un tyran de l'Espagne, l'autre de la Gaule, eut, de son commerce avec diverses femmes des plus nobles familles de ce dernier pays, un grand nombre d'enfants, dont chacun donna son nom au canton régi par ses lois.

Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. NISARD, Paris, Firmin Didot, 1860, http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ammien_histXV/lecture/9.htm

1. Hercule dans les Pyrénées

Au passage des Pyrénées le héros connaît une aventure qui rappelle bien des traits de sa légende traditionnelle.

SILIUS ITALICUS, *Punica*, III, 415-441

Hercule et Pyrène

At Pyrenaei frondosa cacumina montis
turbata Poenus terrarum pace petebat.
Pyrene celsa nimborum uerticibus arce
diuisos Celtis late prospectat Hiberos
atque aeterna tenet magnis diuortia terris.
Nomen Bebrycia duxere a uirgine colles,
hospitis Alcidae crimen, qui, sorte laborum
Geryonae peteret cum longa tricoloris arua,
possessus Baccho saeuia Bebrycis in aula
legendam formae sine uirginitate reliquit
Pyrenem, letique deus, si credere fas est,
causa fuit leti miserae deus. Edidit alio
namque ut serpentem patriasque exhorruit iras,
confestim dulcis liquit turbata penates.
Tum noctem Alcidae solis plangebatur in antris
et promissa uiri siluis narrabat opacis,

Cependant le chef carthaginois, foulant aux pieds la paix du monde, s'avance vers les cimes boisées des Pyrénées. Du haut de ces montagnes couvertes de nuages, Pyrène voit de loin l'Ibère séparé du Celta, et occupe la barrière éternelle qui divise ces deux vastes contrées : c'est le nom de la vierge, fille de Bébryce, qu'ont pris ces montagnes : l'hospitalité donnée à Hercule fut l'occasion d'un crime. Alcide se rendait, pour l'accomplissement de ses travaux, dans les vastes campagnes du triple Géryon. Sous l'empire du dieu du vin, il laissa dans le redoutable palais de Bébryce la malheureuse Pyrène déshonorée ; et ce dieu, s'il est permis de le croire, oui, ce dieu fut ainsi la cause de la mort de cette infortunée. En effet, à peine eut-elle donné le jour à un serpent, que, frémissant d'horreur à l'idée d'un père irrité, elle renonça soudain, dans son effroi, aux douceurs du toit paternel, et pleura, dans les antres solitaires, la nuit qu'elle avait accordée à Hercule, racontant aux sombres forêts les promesses qu'il lui avait faites. Elle

donec maerentem ingratos raptoris amores
tendentemque manus atque hospitis arma uocantem
diripuere ferae. Laceros Tiryntius artus,
dum remeat uictor, lacrimis perfudit et amens
palluit inuento dilectae uirginis ore.

At uoce Herculea percussa cacumina montis
intremuere iugis: maestis clamore ciebat
Pyrenen, scopulique omnes ac lustra ferarum
Pyrenen resonant. Tumulo tum membra reponit
supremum inlacrimans, nec honos intercidit aeuo,
defletumque tenent montes per saecula nomen.

déplorait aussi l'ingrat amour de son ravisseur, quand elle fut déchirée par les bêtes féroces. En vain elle lui tendit les bras, et implora son secours pour prix de l'hospitalité. Hercule, cependant, était revenu vainqueur ; il aperçoit ses membres épars, il les baigne de ses pleurs, et, tout hors de lui, ne voit qu'en pâlisant le visage de celle qu'il avait aimée. Les cimes des montagnes, frappées des clameurs du héros, en sont ébranlées. Dans l'excès de sa douleur, il appelle en gémissant sa chère Pyrène : et tous les rochers, tous les repaires des bêtes fauves retentissent du nom de Pyrène. Enfin il place ses membres dans un tombeau, et les arrose pour la dernière fois de ses larmes. Ce témoignage d'amour a traversé les âges, et le nom d'une amante regrettée vit à jamais dans ces montagnes.

Traduction Collection des auteurs latins publiés sous la direction de M. NISARD, Paris, Didot, 1855
(on a conservé en français la graphie du 19^e s.)

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Silius_puniques/lecture/default.htm

2. La voie héracléenne : connaissance de la géographie antique

Le souvenir du passage d'Héraclès demeure aussi dans le nom de « voie Héracléenne » qui est souvent associé à certains tronçons de la *Via Domitia*.

Pour bien comprendre le texte de Pomponius Mela, on se reportera aux développements de Strabon (voir le dossier de textes grecs).

POMPONIUS MELA, *Chorographie*, II, 5

La Crau

Inter eam et Rhodanum, Maritima Avaticorum stagno assidet. Fossa Mariana partem ejus amnis navigabili alveo effundit. Alioquin litus ignobile est, lapideum, ut vocant ; in quo Herculem, contra Albiona et Bergion, Neptuni liberos, dimicantem, cum tela defecissent, ab invocato Jove adjutum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse ; adeo multi passim et late jacent.

Entre Massilia et le Rhône, les Avatiques possèdent Maritima sur les bords d'un lac. A l'exception de la Fossa-Mariana, canal de navigation qui conduit à la mer une partie des eaux de ce fleuve, cette côte ne présente rien de remarquable, et a été surnommée Pierreuse. On rapporte à ce sujet qu'Hercule ayant épuisé ses flèches dans un combat contre Albion et Bergios, fils de Neptune, implora Jupiter, qui fit pleuvoir sur les ennemis de son frère une grêle de pierres. On serait, en effet, tenté de le croire à cette pluie, à la vue de cette vaste plaine toute couverte de cailloux.

Traduction de l'édition Panckoucke

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/mela/livre2la.htm>

Les voies romaines en Méditerranée

« La légende attribue même à Héraclès " patron des géomètres " la paternité de la première grande route depuis le delta du Guadalquivir jusqu'à Reggio de Calabre. »

http://www.viaeromanae.org/index.php3?langue=fr&id_gmenu=829&code_menu=accgen&niv1=A&Libel=Histoire

Voie antique de Nice à Monaco

« La voie héracléenne est citée par les auteurs antiques tels que Polybe. Son tracé a fait l'objet de diverses hypothèses. Était-elle une voie mythique ou l'appellation d'un ensemble de voies ? »

<http://www.archeo-alpi-maritimi.com/voienikaiamonoikos.php>

Extrait de l'ouvrage « Carte archéologique de la Gaule » 13/1, L'Étang de Berre, p. 91 sur Google Books

http://books.google.fr/books?id=tNkTWc3ujvgC&pg=PA91&lpg=PA91&dq=voie+h%C3%A9racl%C3%A9enne&source=web&ots=KoHZu6Dsze&sig=9HJya7C7THrAn7hFNwWpRulqLaU&hl=fr&sa=X&oi=book_result&resnum=9&ct=result

Cartes du tracé (document PDF)

http://epi.univ-paris1.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHE=6466&OBJET=0008&ID_FICHIER=41622

ARISTOTE, *Mirabilium auscultationes* 837 a

Ἐκ τῆς Ἰταλίας φασὶν ἕως τῆς Κελτικῆς καὶ Κελτολιγύων καὶ Ἰβήρων εἶναι τινα ὁδὸν Ἡράκλειαν καλουμένην, δι' ἧς εἰάν τε Ἕλληνας εἰάν τε ἐγχωρίους τις πορεύηται, τηρεῖσθαι ὑπὸ τῶν παροικούντων, ὅπως μηδὲν ἀδικηθῆι· τὴν γὰρ ζημίαν ἐκτίθει καθ' οὗς ἂν γένηται τὸ ἀδίκημα.

On dit que d'Italie jusqu'en Celtique, chez les Celtes de Ligurie et les Ibères, il y a une route nommée « héracléenne » ; lorsqu'un Grec ou un habitant du pays passe par cette route, il est protégé par les gens qui habitent auprès, de manière à ne subir aucun tort ; car ceux qui causent du tort doivent acquitter une amende.

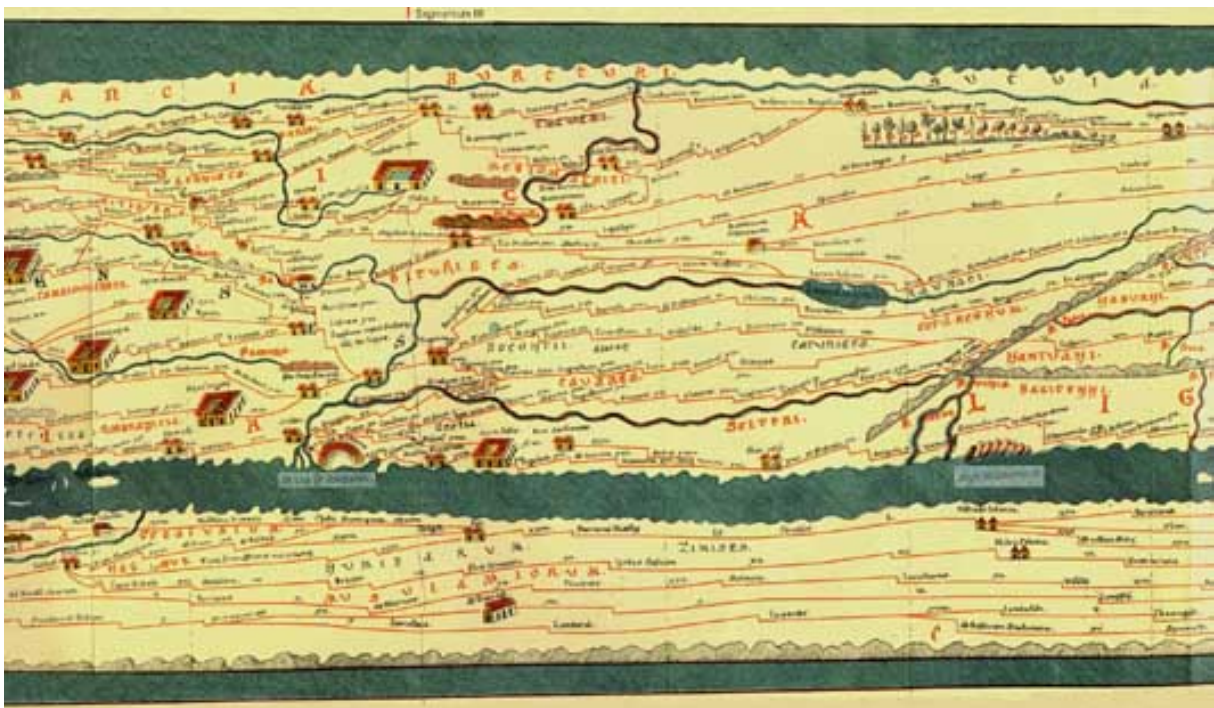
Etude d'une carte ancienne : la Table de Peutinger

http://fr.wikipedia.org/wiki/Table_de_Peutinger

Ce site présente un extrait de la carte concernant la région d'Arles et de Marseille.

On trouve l'ensemble de la Table sur le site de la Bibliotheca Augustana

http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab_pe00.html



3. Le passage des Alpes

CORNELIUS NEPOS, *Les Vies des grands capitaines*

HANNIBAL, III

Hac ergo qua diximus aetate cum patre in Hispaniam profectus est, cuius post obitum, Hasdrubale imperatore suffecto, equitatu omni praefuit. Hoc quoque interfecto exercitus summam imperii ad eum detulit. Id Karthaginem delatum publice comprobatum est. Sic Hannibal minor quinque et uiginti annis natus imperator factus proximo triennio omnes gentes Hispaniae bello subegit, Saguntum, foederatam ciuitatem, ui expugnauit, tres exercitus maximos comparauit. ex his unum in Africam misit, alterum cum Hasdrubale fratre in Hispania reliquit, tertium in Italiam secum duxit. saltum Pyrenaeum transiit.

Quacumque iter fecit, cum omnibus incolis confligit : neminem nisi uictum dimisit. ad Alpes posteaquam uenit, quae Italiam ab Gallia seiungunt, quas nemo umquam cum exercitu ante eum praeter Herculem Graium transierat (quo facto is hodie saltus Graius appellatur), Alpico conantes prohibere transitu concidit, loca patefecit, itinera muniit, effecit ut ea elephantus ornatus ire posset, qua antea unus homo inermis uix poterat repere. Hac copias traduxit in Italiamque peruenit.

III. Ce fut donc à l'âge de neuf ans qu'Annibal partit pour l'Espagne avec son père. Après la mort d'Amilcar, Asdrubal, devenu général, lui donna le commandement de la cavalerie ; et quand Asdrubal eut été tué, l'armée le nomma général à sa place : ce choix fut approuvé à Carthage, et Annibal se vit à la tête d'une armée avant l'âge de vingt-cinq ans. Dans l'espace de trois ans, il soumit l'Espagne, prit d'assaut la ville de Sagonte, alliée des Romains, et leva trois armées. Il fit passer l'une en Afrique, laissa l'autre en Espagne, sous les ordres de son frère Asdrubal, et marcha avec la dernière en Italie. Il franchit d'abord les Pyrénées, ayant à combattre partout où il passait, et partout demeurant vainqueur. Il arriva au pied des Alpes, qui séparent l'Italie de la Gaule. Personne ne les avait encore franchies avec une armée, à l'exception d'Hercule, ce qui leur a fait donner de nos jours le nom d'Alpes Grecques. Annibal les gravit, bat les montagnards qui s'opposaient à son passage, s'ouvre de nouveaux chemins à force de travaux, et parvient à faire passer un éléphant tout chargé dans des sentiers où un homme seul et sans armes pouvait à peine se glisser en rampant. Ce fut par là qu'il conduisit ses troupes et descendit en Italie.

Traduit du latin par M. Kermoyan (1841)

http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/nepos/annibal.html

PÉTRONE, *Satiricon*, 122

Hercule dans les Alpes

Caesar, uindictaeque actus amore Gallica projecit, ciuilia sustulit arma.

Alpibus aeriis, ubi Graio numine pulsae descendunt rupes et se patiuntur adiri, est locus Herculeis aris sacer : hunc niue dura claudit hiemps canoque ad sidera uertice tollit. Caelum illinc cecidisse putes: non solis adulti mansuescit radiis, non uerni temporis aura, sed glacie concreta rigent hiemisque pruinis : totum ferre potest umeris minitantibus orbem.

Car, impatient de tout retard, César, qu'entraîne l'amour de la vengeance, Abandonnant les Gaules, prend les armes contre ses concitoyens. Sur les Alpes aériennes, là où, poussées par une divinité grecque, les roches s'abaissant se laissent aborder, est un lieu consacré par un autel d'Hercule : ce lieu, une neige durcie l'enferme l'hiver et le dresse vers les astres en parure blanche. On croirait le ciel accroché à ces cimes. Le soleil, dans sa force, ne vient pas adoucir ce climat rigoureux, ni le souffle du vent printanier. Mais tout est raide et durci par la glace et les frimas de l'hiver, Sur ces hauteurs dont les croupes menaçantes pourraient porter la voûte du ciel.

Traduction nouvelle et complète, avec introduction et notes par Louis de Langle, Paris, Bibliothèque des curieux, 1923

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Petrone_satiricon/lecture/25.htm

B. Parallèlement, il est possible d'étudier les « traces archéologiques » du passage du héros

La tradition veut en effet qu'Héraclès

- ait instauré des cultes dans les lieux où il a séjourné,
- soit un fondateur de cités.

On peut donc rechercher les cultes auquel il est associé ainsi que la signification des traces archéologiques qui nous sont demeurées. C'est sans aucun doute sur le site de Glanum que nous pouvons d'abord nous arrêter ; on trouve là en effet un sanctuaire, plusieurs autels avec des inscriptions.

1. Le passage à Saint-Rémy de Provence : le culte d'Héraclès à Glanum

Le culte d'Héraclès est bien attesté à Glanum. Plusieurs sites permettent de visualiser les « autels » consacrés au héros qui peuvent être l'occasion d'une courte initiation à l'épigraphie latine.

Trois stèles sont présentées sur le site

http://fleche.org/lutece/pict/images_petites/steinerimag.html#G6

notamment la photo : http://fleche.org/lutece/pict/images_petites/images_jpg/glanum23.jpg

Étude d'une stèle



HERCVLI
F(ieri) A(rea) L(oco) ROG(ato)
ET ROG(ato) EIVS
VOTO

A Hercule
en un lieu consacré et qu'il avait
revendiqué
pour le voeu qui lui était
adressé.

(Traduction J.-J. Hatt)

On trouve de nombreux autres lieux de culte dédiés à Héraclès, souvent liés à des sources, comme à Nîmes. Cette cité, capitale des Volques Arecomices existait bien avant la venue des Romains ; son nom vient de Nemausus, un dieu local. Certains conteurs modernes, comme Béranger-Féraud, en ont fait un lieutenant d'Héraclès ; il développe ainsi son récit :

" (Héraclès) leur apprit à planter et à semer les végétaux utiles à l'existence, il leur montra comment on bâtit les maisons, comment on tisse les vêtements, comment on organise les cités pour se défendre contre les malfaiteurs et les brigands de grand chemin ; de sorte qu'en peu d'années le pays fut transformé..."

D'autres ont fait de Nemausus le fils d'Héraclès, attribuant cette origine à Parthénios de Nicée - chez qui, il est vrai, le nom de "Nemausus" apparaît...

On trouvera des éléments complémentaires (notamment des références textuelles) sur le site de l'Arbre celtique

<http://www.arbre-celtique.com/approfondissements/legendes/inventaire-txt/hercule.php#nimes>

L'image d'Hercule comme divinité de la « force » est assez superficielle en Gaule : il apparaît plus comme un dieu bienfaisant et ses travaux manifestent de bon génie. A Glanum et surtout à Deneuvre, il est lié aux sources ; quand il apparaît avec un serpent, il est aussi considéré comme un dieu guérisseur.

2. Une querelle archéologique

Si on désire approfondir sur ce sujet, on étudiera la discussion suscitée par le lien entre Héraclès et les sources dans le sud de la Gaule et au delà, dans toute la Gaule. On trouve sur Internet des éléments fort intéressants ainsi qu'une discussion scientifique à propos de la place d'Hercule à Glanum : est-ce en tant que « dieu des sources » ou en tant que « dieu conducteur de troupeaux » qu'il était honoré dans cette cité antique ?

Deux résumés d'articles publiés par la Revue Gallia permettent de se faire une première idée de la problématique :

<http://www.revues-gallia.cnrs.fr>

Gros, Pierre, Titre : Hercule à Glanum : sanctuaires de transhumance et développement "urbain", Gallia, 52 : 311-331 : 10 fig., 1995

Résumé. "Partant du constat que la seule vocation religieuse ne peut expliquer la prospérité de Glanum et les particularités de son architecture à l'époque hellénistique et impériale, l'auteur reprend l'examen des voies de transhumance jalonnées de sanctuaires héracléens entre l'Espagne et l'Italie. En un point fort qui contrôle la voie conduisant vers la Crau, laquelle est aussi une route du sel, sur un site de transition entre collines arides et prairies humides, correspondant de surcroît à une limite interne à la confédération des Salyens, Glanum apparaît comme une halte obligée où sont perçues les taxes d'entrée sur les pacages. Le temple d'Hercule, la source et le « rempart » qui barre le vallon composent un ensemble caractéristique des sanctuaires marchés liés à la transhumance. L'étude s'achève par un essai de réinterprétation de plusieurs édifices dans cette nouvelle perspective."

Roth Congès, Anne, La fortune éphémère de Glanum : du religieux à l'économique : à propos d'un article récent ; Gallia, 54 : 157-202 : 25 fig., 1997

Résumé : "Un article récent propose d'abandonner la thèse traditionnelle selon laquelle la prospérité de Glanum hellénistique et romain est due à son sanctuaire de l'eau guérisseur : l'origine de sa fortune devrait être recherchée dans la transhumance, dont Glanum serait une étape obligée, un sanctuaire-marché où prédominerait le culte d'Hercule protecteur des troupeaux. La proposition se heurte à une série de difficultés. D'ordre chronologique : la période la plus brillante de Glanum (Ile s. av. J.-C.) est bien antérieure à l'introduction de la grande transhumance dans la région (à partir de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C., et principalement au Ile s. de notre ère), liée à la fondation de la colonie romaine d'Arles (46 av. J.-C.). D'ordre géographique : Glanum reste à l'écart des itinéraires de transhumance les plus anciens, et ne se situe pas au contact entre plaine et alpages comme les villes-marchés. D'ordre archéologique et technique : les aménagements supposés servir à abreuver et compter les moutons, les édifices interprétés comme commerciaux, ont en réalité un tout autre usage. D'ordre religieux enfin : la présence de Valetudo et d'ex-voto à représentations anatomiques atteste le caractère guérisseur de l'eau glanique ; Hercule est ici, comme à Danobriga en Lorraine, protecteur de la source et thérapeute."

Une telle discussion permet de faire prendre conscience aux élèves de la difficulté que l'on rencontre pour interpréter précisément des faits archéologiques.

3. Les représentations d'Hercule

Une nouvelle approche peut être constituée par l'étude des représentations du héros – ou de dieux qui, souvent sont assimilés au héros.

La lecture des oeuvres doit alors se faire plus précise :

- relevé des détails caractéristiques,
- comparaison avec les oeuvres traditionnelles (grecques et romaines),
- étude des éléments qui offre une variation.

Ainsi, pour les oeuvres que nous présentons et qui figurent pour deux d'entre elles sur le site <http://www.kernunnos.com/deities/ogmios/ogmios.html> quelques traits distinctifs peuvent être relevés.



Musée Granet
Aix-en-Provence

Représentation qui s'éloigne de l'image traditionnelle. Est-ce le héros ? Ce personnage - porte une massue - semble coiffé par ce qui pourrait être la tête du lion mais ses jambes sont revêtues d'une étrange manière...



Hercules
High Rochester (Bremenium),
Northumberland, Museum of
Antiquities,
Newcastle upon Tyne

Représentation traditionnelle d'Hercule. Hercule au repos, tenant à côté de lui sa massue



Le dieu Smertrios,
Pilier des Nautes

© Wikipédia -article Smertrios

Dieu assimilé par les Gaulois à Héraclès.

4. Héraclès et le culte des sources : le site de Deneuvre

La querelle sur la signification d'Hercule à Glanum est liée à l'importance d'Hercule comme dieu des sources.

« Le site de Deneuvre (Meurthe-et-Moselle), localisé sur une position dominant un axe antique important passant par la vallée de la Meurthe, correspond à une importante bourgade gallo-romaine à double vocation religieuse et artisanale. C'est dans ce contexte qu'a été découvert, en 1974, un sanctuaire dédié à Hercule qui a fait l'objet de fouilles systématiques jusqu'en 1984.

Ces fouilles ont permis de mettre au jour un ensemble de 5 bassins rituels alimentés par deux sources à l'aide de canalisations en bois ou en pierre. Deux de ces bassins ont été aménagés à l'aide de planches de chêne, tandis que les trois autres possédaient des cuves en pierre, deux de ces derniers étant de plus protégés par des toits de tuiles reposant sur quatre colonnes en pierre.

Ces bassins étaient entourés d'une centaine de stèles à l'effigie d'Hercule, placées là comme ex-votos par les pèlerins du sanctuaire et semblant servir de délimitation à l'espace sacré de celui-ci. Taillées dans le grès local, ces stèles représentent le dieu avec ses attributs traditionnels (massue, peau de lion) et elles constituent, à elles seules, près d'un tiers de la statuaire d'Hercule découverte en Gaule. Du point de vue des rituels pratiqués, il semblerait que l'eau ait joué ici un rôle primordial, non pas pour une hypothétique valeur curative mais plutôt, semble-t-il, en tant que matérialisation de la divinité avec qui elle permettait de rentrer en contact. L'étude de cet ensemble a permis de placer sa création aux alentours du 2^e siècle de notre ère et de situer son abandon à la fin du 4^e siècle de notre ère. »

©Monuments Historiques

<http://www.patrimoine-de-france.org/oeuvres/richesses-59-16634-117619-M196280-285681.html>

A partir de ces éléments, s'ouvrent plusieurs pistes pédagogiques.

1. Découverte du sanctuaire, grâce aux éléments proposés par le site

<http://pagesperso-orange.fr/deneuvre/index.html>

- plan de situation,
- plan du sanctuaire,
- importance de la statuaire.

2. Analyse d'image : Hercule romain, Hercule gallo-romain

En parcourant ces différents sites, on peut se rendre compte que la représentation d'Hercule offre des aspects très différents. L'étude de trois représentations permet alors de dégager des traits distinctifs et de poser une problématique : le lieu dont nous trouvons l'image sur les différents sites de la Gaule est-il conforme à l'image originelle d'Héraclès, codifiée dans le monde latin ou bien a-t-il été modifié par une assimilation à des divinités locales ?

Un travail d'analyse de l'image peut être accompli avec

- l'étude de trois représentations,
 - l'analyse des éléments distinctifs (taille, conformation physique, attitude, attributs - vêtement, armes - ; apparition d'éléments nouveaux,
 - la recherche de documents iconographiques qui permettent de comprendre tel trait distinctif (par exemple : serpent et représentation d'Héraclès/Hercule enfant (de la céramique grecque à la statuaire romaine) ; tête coupée et importance de cet élément dans la statuaire en Gaule.
- Enfin, on pourra poser la question de l'assimilation d'Hercule à Smertrios (cf. pilier des Nautes).



Hercule au serpent
Stèle à sommet triangulaire
H : 0,91 ; L : 0,22 ; E : 0,05
Conservé au musée de
Deneuvre

Un soin particulier pour
marquer les muscles.
La peau de lion repose sur
l'avant bras gauche replié.
La main droite repose sur une
massue.
De la main gauche le héros
tient un serpent dont la tête est
effacée.



Autel parallélépipédique portant
une sculpture
Le personnage
H : 0,92 ; L : 0,295 ; E : 0,05
Conservé au Musée de
Deneuvre

Hercule est représenté nu et de
face. Le visage paraît assez
travaillé.
La main gauche est posée sur
le ventre ; la peau du lion
repose sur l'avant-bras
gauche. La main droite tient la
massue qui repose sur une tête
imberbe émergeant du sol.



Représentation d'Hercule
enfant nu.
Stèle calcaire
H : 85 ; L : 40 ; E : 13
Conservée au Musée de Metz

Il tient une massue sur son
épaule qu'il tient de la main
droite.
De la main gauche il étouffe un
serpent.

On a souvent rapproché cette
représentation de celle de
Smertrios, le tueur de serpent.

Photos extraites de l'ouvrage de Gérard Moitrioux, *Hercules Salutaris*, P.U. Nancy, 1992

Pour comparaison, à titre d'exemple : nombreuses représentations accessibles d'Hercule tueur de serpents

- fresque de Pompei

<http://www.latinistes.ch/Images/Pompei2/hercule.jpeg>

- gravure avec analyse iconographique sur le site « Utpictura »
<http://galatea.univ-tlse2.fr/pictura/UtpicturaServeur/Images/NePasOuvrir/1/A1150.jpg>

Sur Smertrios, par exemple
<http://en.wikipedia.org/wiki/Smertrios>

III. Éléments grecs (Dossier de textes grecs)

En dehors du texte d'Aristote déjà cité, on trouve bien des auteurs grecs qui ont évoqué le passage d'Héraclès en Gaule. Diodore de Sicile offre des textes intéressants car il tente véritablement de compléter la légende d'Héraclès tout en conservant les traits les plus nobles du héros. On ne manquera pas de souligner ce soin dans ce qu'il peut avoir de plus étonnant, comme le désir de donner une étymologie au nom d'Alésia.

Pour situer ces auteurs dans l'histoire de la littérature antique, on peut recourir, dans une première approche aux notes de Wikipédia qui ne sont le plus souvent que des ébauches, suffisantes toutefois pour une première "situation".

Diodore de Sicile : http://fr.wikipedia.org/wiki/Diodore_de_Sicile
Parthénios de Nicée : http://fr.wikipedia.org/wiki/Parth%C3%A9nios_de_Nic%C3%A9e
Strabon : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Strabon>

Le fondateur d'Alésia

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, IV, 19

Les Grecs en Gaule : Héraclès

4.19.1 Ὁ δ' Ἡρακλῆς τῶν μὲν Ἰβήρων παρέδωκε τὴν βασιλείαν τοῖς ἀρίστοις τῶν ἐγχωρίων, αὐτὸς δ' ἀνα λαβὼν τὴν δύναμιν καὶ καταντήσας εἰς τὴν Κελτικὴν καὶ πᾶσαν ἐπελθὼν κατέλυσε μὲν τὰς συνήθεις παρανομίας καὶ ξενοκτονίας, πολλοῦ δὲ πλήθους ἀνθρώπων ἐξ ἅπαντος ἔθνους ἐκουσίως συστρατεύοντος ἔκτισε πόλιν εὐμεγέθη τὴν ὀνομασθεῖσαν ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν στρατείαν ἄλης Ἀλησίαν. Πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἐγχωρίων ἀνέμιξεν εἰς τὴν πόλιν ὧν ἐπικρατησάντων τῷ πλήθει πάντας τοὺς ἐνοικοῦντας ἐκ βαρβαρωθῆναι συνέβη. Οἱ δὲ Κελτοὶ μέχρι τῶνδε τῶν καιρῶν τιμῶσι ταύτην τὴν πόλιν, ὡς ἀπάσης τῆς Κελτικῆς οὖσαν ἐστὶν καὶ μητρόπολιν. Διέμεινε δ' αὕτη πάντα τὸν ἀφ' Ἡρακλέους χρόνον ἐλευθέρα καὶ ἀπόρθητος μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς χρόνου· τὸ δὲ τελευταῖον ὑπὸ Γαίου Καίσαρος τοῦ διὰ τὸ μέγεθος τῶν πράξεων θεοῦ προσαγορευθέντος ἐκ βίας ἀλοῦσα συνηναγκάσθη μετὰ πάντων τῶν ἄλλων Κελτῶν ὑποταγῆναι Ῥωμαίοις.

Mais pour reprendre le fil de notre histoire, Hercule donna l'Espagne à gouverner à quelques-uns des habitants, en qui il avait reconnu le plus de vertu et de probité. Pour lui, s'étant mis à la tête de son armée il prit le chemin de la Celtique, et ayant parcouru toute cette contrée, il abolit plusieurs coutumes barbares en usage parmi ces peuples, et entre autres celle de faire mourir les étrangers. Comme il avait dans son armée quantité de gens qui l'étaient venus trouver de leur plein gré, il bâtit une ville qu'il appela Alésia, nom tiré des longues courses qu'ils avaient faites avec lui. Plusieurs d'entre les Celtes vinrent y demeurer et étant en plus grand nombre que les autres habitants ils les obligèrent de prendre leurs coutumes. Cette ville est encore à présent en grande réputation parmi les Celtes qui la regardent comme la capitale de tout leur pays. Elle a toujours conservé sa liberté depuis Hercule jusqu'à ces derniers temps. Mais enfin, Jules César qu'on a honoré du titre de dieu, à cause de la grandeur de ses exploits, l'ayant prise par force, la soumit avec toutes les autres villes des Celtes, à la puissance des Romains.

Traduit en français par Monsieur l'Abbé Terrasson, 1744, site de Ph. Remacle
<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre1.htm>

1. Les Celtes, descendants d'Héraclès

PARTHENIUS DE NICÉE, *Narrationes amatoriae*, 30, 1

Héraclès en Gaule

Περὶ Κελτίνης.

Celtinè

Λέγεται δὲ καὶ Ἡρακλέα, ὅτε ἀπ' Ἐρυθείας τὰς Γηρυόνου βοῦς ἤγαγεν, ἀλώμενον διὰ τῆς Κελτῶν χώρας ἀφικέσθαι παρὰ Βρεταννόν· τῷ δὲ ἄρα ὑπάρχειν θυγατέρα Κελτίνην ὄνομα. Ταύτην δὲ ἐρασθεῖσαν τοῦ Ἡρακλέους κατακρύψαι τὰς βοῦς μὴ θέλειν τε ἀποδοῦναι, εἰ μὴ πρότερον αὐτῇ μιχθῆναι.

Τὸν δὲ Ἡρακλέα τὸ μὲν τι καὶ τὰς βοῦς ἐπειγόμενον ἀνασώσασθαι, πολὺ μᾶλλον μέντοι τὸ κάλλος ἐκπλαγέντα τῆς κόρης συγγενέσθαι αὐτῇ· καὶ αὐτοῖς χρόνου περιήκοντος γενέσθαι παῖδα Κελτόν, ἀφ' οὗ δὴ Κελτοὶ προσηγορεύθησαν.

On dit qu'Héraclès, quand il amenait d'Erythie les génisses de Géryon, errant à travers le pays des Celtes, arriva chez Brettanos. Ce prince avait une fille nommée Celtinè. Devenue amoureuse d'Héraclès, elle cacha ses génisses et ne voulut pas les lui rendre qu'il ne se fût au préalable uni avec elle. Le héros, empressé de sauver ses génisses, mais bien plus encore frappé de la beauté de la jeune fille, s'unit avec elle, et, le moment venu, il leur naquit un fils, Celtos, de qui les Celtes ont pris leur nom.

Traduction : Edmond Cougny, 1878-1892

L'ouvrage de Cougny, *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules* en 6 volumes, est disponible

- sur Gallica (appeler : Cougny, puis choisir le tome désiré).

<http://gallica.bnf.fr/>

- sur le site de Ph. Remacle

<http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/index.htm>

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique*, V, 24

Naissance de Galatès, fils d'Héraclès

Τῆς Κελτικῆς τοίνυν τὸ παλαιόν, ὡς φασιν, ἔδυναστευσεν ἐπιφανῆς ἀνὴρ, ὃς θυγάτηρ ἐγένετο τῷ μεγέθει τοῦ σώματος ὑπερφυῆς, τῇ δ' εὐπρεπείᾳ πολὺ διέχουσα τῶν ἄλλων. Αὕτη δὲ διὰ τε τὴν τοῦ σώματος ῥώμην καὶ τὴν θαυμαζομένην εὐπρέπειαν πεφρονηματισμένη παντὸς τοῦ μνηστεύοντος τὸν γάμον ἀπηρνεῖτο, νομίζουσα μηδένα τούτων ἄξιον ἑαυτῆς εἶναι. Κατὰ δὲ τὴν Ἡρακλέους ἐπὶ Γηρυόνην στρατείαν, καταντήσαντος εἰς τὴν Κελτικὴν αὐτοῦ καὶ πόλιν Ἄλησιαν ἐν ταύτῃ κτίσαντος, θεασαμένη τὸν Ἡρακλέα καὶ θαυμάσασα τὴν τε ἀρετὴν αὐτοῦ καὶ τὴν τοῦ σώματος ὑπεροχὴν, προσεδέξατο τὴν ἐπιπλοκὴν μετὰ πάσης προθυμίας, συγκατανευσάντων καὶ τῶν γονέων. Μιγεῖσα δὲ τῷ Ἡρακλεῖ ἐγέννησεν υἱὸν ὀνόματι Γαλάτην, πολὺ

On raconte qu'autrefois, un roi fameux de la Celtique avait une fille d'une taille et d'une beauté extraordinaires. Cette princesse, que ces avantages rendaient très fière, ne jugea digne d'elle aucun de ceux qui la recherchaient. Hercule, qui faisait la guerre à Géryon, s'était pour lors arrêté dans la Celtique, où il bâtissait la ville d'Alésia. La princesse ayant vu que ce Héros surpassait le commun des hommes, autant par la noblesse de sa figure et par la grandeur de sa taille que par son courage, elle fut éprise d'un violent amour pour lui et ses parents y consentant avec joie, elle reçut Hercule dans son lit. De cette union naquit un fils nommé Galatès, qui fut supérieur à tous les habitants de ce pays par sa force et par ses vertus. Quand il eut atteint

προέχοντα τῶν ὁμοειδῶν ἀρετῇ τε ψυχῆς καὶ ῥώμῃ σώματος. Ἄνδρωθεις δὲ τὴν ἡλικίαν καὶ διαδεξάμενος τὴν πατρῶαν βασιλείαν, πολλὴν μὲν τῆς προσοριζούσης χώρας κατεκτήσατο, μεγάλας δὲ πράξεις πολεμικὰς συνετέλεσε. Περιβόητος δὲ γενόμενος ἐπ' ἀνδρεία τούς ὑφ' αὐτὸν τεταγμένους ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ Γαλάτας· ἀφ' ὧν ἡ σύμπασα Γαλατία προσηγορεύθη.

l'âge d'homme, il monta sur le trône de ses pères. Il augmenta son royaume de plusieurs états voisins et il s'acquit beaucoup de réputation à la guerre. Enfin, il donna à ses sujets le nom de Galates et au pays de sa domination celui de Galatie ou de Gaule.

Traduit en français par Monsieur l'Abbé Terrasson, 1744, site de Ph. Remacle
<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre1.htm>

2. Le passage dans la région de Marseille

STRABON, *Géographie*, IV, 7, 1

Héraclès en Gaule

Ἐν μὲν οὖν ἔχει παράδοξον ἢ προειρημένη παραλία τὸ περὶ τοὺς ὀρυκτοὺς ἰχθύς, ἕτερον δὲ μείζον τούτου σχεδόν τι τὸ λεχθησόμενον. Μεταξὺ γὰρ τῆς Μασσαλίας καὶ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ πεδῖον ἐστὶ τῆς θαλάττης διέχον εἰς ἑκατὸν σταδίους, τοσοῦτον δὲ καὶ τὴν διάμετρον, κυκλωτέρως τὸ σχῆμα· καλεῖται δὲ Λιθῶδες ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος. μεστὸν γὰρ ἐστὶ λίθων χειροπληθῶν ὑποπεφυκυῖαν ἐχόντων αὐτοῖς ἄγρωσιν, ἀφ' ἧς ἄφθονοι νομαὶ βοσκήμασιν εἰσίν· ἐν μέσῳ δ' ὕδατα καὶ ἀλυκίδες συνίστανται καὶ ἄλες. Ἄπασα μὲν οὖν καὶ ἡ ὑπερκειμένη χώρα προσήνεμός ἐστι, διαφερόντως δ' εἰς τὸ πεδῖον τοῦτο τὸ μελαμβόρειον καταγιγίσει πνεῦμα βίαιον καὶ φρικῶδες· φασὶ γοῦν σύρεσθαι καὶ κυλινδεῖσθαι τῶν λίθων ἐνίους, καταφλάσθαι δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῶν ὀχημάτων καὶ γυμνοῦσθαι καὶ ὄπλων καὶ ἐσθῆτος ὑπὸ τῆς ἐμπνοῆς. Ἀριστοτέλης μὲν οὖν φησὶν ὑπὸ σεισμῶν τῶν καλουμένων βραστῶν ἐκπεσόντας τοὺς λίθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν συνολισθεῖν εἰς τὰ κοῖλα τῶν χωρίων. Ποσειδώνιος δὲ λίμνην οὕσαν παγήναι μετὰ κλυδασμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πλείονας μερισθῆναι λίθους, καθάπερ τοὺς

7. Bien que le fait de ces poissons qu'on peut pêcher en creusant la terre soit déjà merveilleux en lui-même, la côte que nous venons de décrire nous offre quelque chose de plus merveilleux encore si l'on peut dire. Il s'agit d'une plaine située entre Massalia et les bouches du Rhône à une distance de 100 stades de la mer, et dont le diamètre (elle est de forme circulaire) a également 100 stades. Son aspect lui a fait donner le nom de Champ des Cailloux : elle est couverte, en effet, de cailloux gros comme le poing, sous lesquels pousse de l'agrostis, en assez grande quantité pour nourrir de nombreux troupeaux. Il s'y trouve de plus vers le milieu des eaux [saumâtres qui en se concentrant] deviennent des étangs salés [et qui en s'évaporant] laissent du sel. Toute cette plaine, ainsi que le pays situé au-dessus, se trouve fort exposée aux vents, mais surtout aux ravages du mélamborée, bise glaciale assez forte, dit-on, pour soulever et faire rouler une partie de ces cailloux, voire même pour précipiter des hommes à bas de leurs chariots, en leur enlevant du coup armes et vêtements. Aristote pense que toutes ces pierres ont été vomies à la surface du sol à la suite de quelque tremblement de terre, de la nature de ceux qu'on connaît sous le nom de brastes, et qu'entraînées par leur poids elles ont tout naturellement glissé vers ce fond et s'y sont entassées. Mais, suivant Posidonius, cette plaine n'est autre chose qu'un ancien lac, dont la surface, par suite d'une agitation ou fluctuation violente, s'est solidifiée, puis disloquée en une infinité de pierres toutes également polies, toutes de même forme et de même volume, comme sont les cailloux des rivières et les galets des plages, ressemblance du reste qui avait frappé Aristote aussi bien que

ποταμίους κάχληκας καὶ τὰς ψήφους τὰς αἰγιαλίτιδας, ὁμοίους δὲ καὶ λείους καὶ ἰσομεγέθεις πρὸς τῇ ὁμοιότητι· καὶ τὴν αἰτίαν ἀποδεδῶκασιν ἀμφοτέροι. πιθανὸς μὲν οὖν ὁ παρ' ἀμφοῖν λόγος· ἀνάγκη γὰρ τοὺς οὕτω συνεστῶτας λίθους οὐ καθ' ἑαυτοὺς ἢ ἐξ ὑγροῦ παγέντας μεταβαλεῖν, ἢ ἐκ πετρῶν μεγάλων ρήγματα συνεχῆ λαβουσῶν ἀποκριθῆναι. Τὸ μέντοι δυσασπολόγητον Αἰσχύλος καταμαθῶν ἢ παρ' ἄλλου λαβῶν εἰς μῦθον ἐξετόπισε. Φησὶ γοῦν Προμηθεὺς παρ' αὐτῷ καθηγούμενος Ἡρακλεῖ τῶν ὁδῶν τῶν ἀπὸ Καυκάσου πρὸς τὰς Ἑσπερίδας

“Ἥξεις δὲ Λιγύων εἰς ἀτάρβητον στρατόν,
ἔνθ' οὐ μάχης, σάφ' οἶδα, καὶ θυῶρός περ ὦν
μέμψει· πέπρωται γὰρ σε καὶ βέλη λιπεῖν
ἐνταῦθ'· ἐλέσθαι δ' οὐ τίς' ἐκ γαίας λίθων
ἔξεις, ἔπει πᾶς χῶρός ἐστι μαλθακός.

Ἰδὼν δ' ἀμηχανοῦντά σε Ζεὺς οἰκτερεῖ,
νεφέλην δ' ὑπόσχων νιφάδι γογγύλων πέτρων
ὑπόσκιον θήσει χθόν', οἷς ἔπειτα σὺ
βαλὼν διώσει ῥαδίως Λίγυν στρατόν.”

ὥσπερ οὐ κρεῖττον ὄν, φησὶν ὁ Ποσειδῶνιος, εἰς αὐτοὺς τοὺς Λίγυας ἐμβαλεῖν τοὺς λίθους καὶ καταχῶσαι πάντας ἢ τοσοῦτων δεόμενον ποιῆσαι λίθων τὸν Ἡρακλέα. Τὸ μὲν οὖν τοσοῦτων ἀναγκαῖον ἦν, εἴπερ καὶ πρὸς ὄχλον παμπληθῆ· ὥστε ταύτῃ γε πιθανώτερος ὁ μυθογράφος τοῦ ἀνασκευάζοντος τὸν μῦθον. Ἄλλὰ καὶ τὰ ἄλλα πεπρωσθαι φήσας ὁ ποιητὴς οὐκ ἔῃ μέμφεσθαι φιλαίτιως. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς περὶ τῆς προνοίας καὶ τῆς εἰμαρμένης λόγοις εὗροι τις ἂν πολλὰ τοιαῦτα τῶν ἀνθρωπίνων καὶ τῶν φύσει γινομένων, ὥστ' ἐπ' αὐτῶν φάναι πολὺ κρεῖττον εἶναι τόδε ἢ τόδε γενέσθαι, οἷον εὖρομβρον εἶναι τὴν Αἴγυπτον, ἀλλὰ μὴ τὴν Αἰθιοπίαν ποτίζειν τὴν γῆν· καὶ τὸν Πάριν εἰς Σπάρτην πλέοντα ναυαγίῳ περιπεσεῖν, ἀλλὰ μὴ τὴν Ἑλένην ἀρπάσαντα δίκας τῖσαι τοῖς ἀδικηθεῖσιν ὕστερον, ἠνίκα τοσοῦτον ἀπείργαστο

Posidonius, mis dont ces auteurs ont cherché la cause, chacun à sa manière. En somme, la double explication qu'ils ont donnée du phénomène offre en soi de la vraisemblance, car il faut nécessairement que des pierres ayant cet aspect et cette disposition aient perdu leur nature primitive et se soient formées d'une concrétion de l'élément liquide, ou détachées de grandes masses rocheuses par le fait de déchirures incessantes [et régulières]. Toutefois Eschyle, qui connaissait déjà le phénomène, soit pour l'avoir observé [par lui-même], soit pour en avoir entendu parler à d'autres, l'avait jugé inexplicable et comme tel l'avait converti en fable. Voici en effet ce qu'il fait dire à Prométhée dans ses vers pour indiquer à Hercule la route qu'il doit suivre du Caucase aux Hespérides :

«Puis tu rencontreras l'intrépide armée des Ligyens, et, si grande que soit ta vaillance, crois-moi, elle ne trouvera rien à redire au combat qui t'attend : à un certain moment (c'est l'arrêt du destin) les flèches te manqueront, sans que ta main puisse trouver sur le sol une seule pierre pour s'en armer, car tout ce terrain est mou. Heureusement, Jupiter aura pitié de ton embarras, il amassera au-dessous du ciel de lourds et sombres nuages, et fera disparaître la surface de la terre sous une grêle de cailloux arrondis, nouvelles armes qui te permettront alors de disperser sans peine l'innombrable armée des Ligyens».

Sur ce, Posidonius demande s'il n'eût pas mieux valu faire pleuvoir ces pierres sur les Ligyens eux-mêmes et les en écraser tous que d'imaginer qu'un héros comme Hercule ait pu avoir besoin de tant de pierres [pour se défendre !]. - Mais non, dirons-nous à notre tour, car il fallait bien donner au héros des armes innombrables, du moment qu'on lui opposait d'innombrables ennemis. Voilà donc un premier point, ce semble, sur lequel le mythographe a raison contre le philosophe ; ajoutons que tout le reste du passage échappe de même à la critique par la précaution que le poète a prise de s'y retrancher derrière un arrêt formel du destin ; et en effet, que l'on se mette une fois à discuter les arrêts de la Providence et du destin, et l'on ne trouvera que trop d'occasions semblables de dire, soit à propos des événements de la vie humaine, soit à propos des phénomènes naturels, que les choses arrangées de certaine façon eussent été mieux que comme elles sont ; qu'il eût mieux valu, par exemple, que l'Egypte dût sa fertilité à des pluies abondantes et non aux crues de l'Ethiopie, qu'il eût mieux valu aussi que Pâris, en faisant voile vers Sparte, pérît dans un naufrage au lieu d'expier tardivement, sous les coups de ceux qu'il avait offensés, l'injuste enlèvement d'Hélène, et le trépas de tant de Grecs et de barbares, ce qu'Euripide n'a pas manqué de rapporter à la

φθόρον Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων ὅπερ Εὐριπίδης ἀνήνεγκεν εἰς τὸν Δία. Ζεὺς γὰρ κακὸν μὲν Τρωσὶ πῆμα δ' Ἑλλάδι θέλων γενέσθαι ταῦτ' ἐβούλευσεν πατήρ.

volonté même de Jupiter

«Car Jupiter, voulant la ruine des Troyens et le châtement de la Grèce, avait décidé qu'il en serait ainsi».

Traduction Amédée Tardieu, 1867, sur le site Méditerranées
<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/index.html>

EUSTATHE, Commentaires, V, 76 et 281

Héraclès et ses fils

Ὅτι μετὰ τοὺς Μασσαλιώτας οἱ Λίγυες, οὓς Λιγυστίνους ὁ Λυκόφρων καλεῖ. Ὀνομάζονται δὲ οὕτως ἀπὸ Λίγυος ἀνδρὸς, ὃς τὸν Ἡρακλέα ἐκώλυεν εἰς τὰς Γηρυόνου βοῦς ἀπιόντα· ὅτε καὶ φασιν οἱ μῦθοι ὡς ἐπέλιπε μὲν τὸν Ἡρακλέα πᾶν ἀμυντήριον βέλος, ὁ δὲ ἠῤῥατο τῷ Διὶ ἐπαμῦναι· κάκεῖνος ἀναγαγὼν νεφέλην λίθους ἄνωθεν ὕσεν, ἐξ ὧν καὶ τὸ λίθινον πέδον μετὰ Μασσαλίας καὶ Ῥηγίνης, μεστὸν χειροπληθῶν λίθων, οὓς ὑπὸ κεραυνῶν συνεχῶν ἢ τυφωνικῶν ἀναθυμιάσεων διαρραγῆναί φασιν οἱ σοφοὶ, καὶ ἐκ πλακῶδους συνεχείας κατακερματισθῆναι εἰς μικρὰ, τὸν μῦθον ἀφέντες ληρεῖν ἄ θέλει.

Après les Massaliotes viennent les Ligyes, que Lycophon appelle Ligystins. Ils sont ainsi nommés d'un certain Ligys, qui voulait arrêter Héraclès allant à la conquête des bœufs de Géryon : et alors, à ce que disent les fables, Héraclès manquant de toute espèce d'armes pour se défendre, pria Zeus de lui venir en aide ; le dieu, ayant rassemblé un nuage, en fit pleuvoir des pierres : de là entre Massalie et Rhèginè la plaine de pierres, toute couverte de pierres grosses à remplir la main, qui selon les savants seraient des fragments de rochers brisés par des coups de foudre incessants ou des exhalaisons *typhoniques* : c'est ainsi que de grandes roches plates auraient été mis en menus morceaux, à ce que disent ceux qui laissent la fable radoter à son aise.

De ces Ibères d'Europe les Ibères orientaux sont une colonie, comme des Galates européens ceux d'Asie, près d'Ancyre...

Celtus et Iber sont fils d'Héraclès et d'une femme barbare, et c'est d'eux que viennent ces peuples, les Celtes et les Ibères.

Ἄποικοι δὲ τούτων οἱ ἔϋοι Ἰβηρες, ὡς καὶ τῶν Εὐρωπαϊῶν Γαλατῶν οἱ Ἀσιανοὶ οἱ περὶ τὴν Ἄγκυραν... Κελτὸς γὰρ καὶ Ἰβηρ, παῖδες Ἡρακλέος ἀπὸ βαρβάρου γυναικὸς, ἐξ ὧν τὰ ἔθνη οἱ Κελτοὶ καὶ οἱ Ἰβηρες.

Traduction Cougny

<http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/index.htm>

Ces textes, souvent étonnants, apparaissent comme des créations secondaires de mythographes soucieux de « compléter » les récits plus anciens ; ils trouveront un écho très intéressant chez les auteurs de la Renaissance.

IV. Héraclès gaulois (Lecture d'un texte grec dans son intégralité)

Lecture commentée : Lucien de Samosate : *Hercule*

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/table.htm>

Un texte de Lucien de Samosate permet sans aucun doute la meilleure synthèse pour cette étude. Il offre un objet d'étude tout à fait remarquable :

1. Description d'une oeuvre d'art antique (Histoire de l'Art)

Il présente tout d'abord la description d'une oeuvre d'art antique : l'analyse même du motif peint telle qu'elle apparaît dans ce texte constitue un modèle qui pourra servir de plan pour des études iconographiques.

2. La mise en scène de l'imcompréhension manifestée par le Grec pour une oeuvre présentée en Gaule sera l'occasion d'une riche analyse de la façon ethnocentrique de « lire les oeuvres d'art ». (Discours ethnographique)

3. Enfin l'interprétation par le Gaulois de cette oeuvre permet d'approfondir l'analyse du rapport entre l'Héraclès grec et l'Hercule gaulois et de dégager les traits qui seront ensuite développés à la Renaissance.

LUCIEN de SAMOSATE, *Hercule*, 1

Héraclès - Ogmios

Description d'une oeuvre d'art

1 Τὸν Ἡρακλέα οἱ Κελτοὶ Ὀγμιον ὀνομάζουσι φωνῇ τῇ ἐπιχωρίῳ, τὸ δὲ εἶδος τοῦ θεοῦ πάνυ ἀλλόκοτον γράφουσι. Γέρων ἐστὶν αὐτοῖς ἐς τὸ ἔσχατον, ἀναφαλαντίας, πολὺς ἀκριβῶς ὄσαι λοιπαὶ τῶν τριχῶν, ῥυσὸς τὸ δέρμα καὶ διακεκαυμένος ἐς τὸ μελάντατον οἰοί εἰσιν οἱ θαλαττουργοὶ γέροντες· μᾶλλον δὲ Χάρωνα ἢ Ἰαπετόν τινα τῶν ὑποταρταρίων καὶ πάντα μᾶλλον ἢ Ἡρακλέα εἶναι ἂν εἰκάσειας. Ἀλλὰ καὶ τοιοῦτος ὢν ἔχει ὁμῶς τὴν σκευὴν τὴν Ἡρακλέους· καὶ γὰρ τὴν διφθέραν ἐνήπτται τὴν τοῦ λέοντος καὶ τὸ ῥόπαλον ἔχει ἐν τῇ δεξιᾷ καὶ τὸν γωρυτὸν παρήρηται, καὶ τὸ τόξον ἐντεταμένον ἢ ἀριστερὰ προδείκνυσιν, καὶ ὅλος Ἡρακλῆς ἐστὶ ταῦτά γε.

1. Hercule, chez les Gaulois, se nomme Ogmios dans la langue nationale. La forme sous laquelle ils représentent ce dieu a quelque chose de tout à fait étrange. C'est pour eux un vieillard, d'un âge fort avancé, qui n'a de cheveux que sur le sommet de la tête, et ceux qui lui restent tout à fait blancs. Sa peau est ridée et brûlée par le soleil, jusqu'à paraître noire comme celle des vieux marins. On le prendrait pour un Charon, un Japet sorti du fond du Tartare, pour tout enfin plutôt que pour Hercule. Cependant tel qu'il est, il a tous les attributs de ce dieu. Il est revêtu de la peau du lion, tient une massue dans la main droite, porte un carquois suspendu à ses épaules, et présente de la main gauche un arc tendu. C'est Hercule tout entier.

L'incompréhension

Ὡμιμη οὖν ἐφ' ὕβρει τῶν Ἑλληνίων θεῶν τοιαῦτα παρανομεῖν τοὺς Κελτοὺς ἐς τὴν μορφήν τὴν Ἡρακλέους ἀμυνομένους αὐτὸν τῇ γραφῇ, ὅτι τὴν χώραν ποτὲ αὐτῶν ἐπήλθεν λείαν ἐλαύνων, ὅποτε τὰς Γηρυόνου ἀγέλας ζητῶν κατέδραμε τὰ πολλὰ τῶν ἐσπερίων γενῶν.

2. Je crus donc que les Gaulois voulaient se moquer des dieux de la Grèce, en donnant cette forme à Hercule ou se venger de lui parce qu'il avait jadis fait invasion dans leur pays et prélevé sur eux un riche butin, lorsque, cherchant les bœufs de Géryon (01), il parcourut la plus grande partie des régions occidentales.

Reprise de la description

Καίτοι τὸ παραδοξότατον οὐδέπω ἔφην τῆς εἰκόνης· ὁ γὰρ δὴ γέρων Ἡρακλῆς ἐκεῖνος ἀνθρώπων πάμπολύ τι πλῆθος ἔλκει ἐκ τῶν ὤτων ἅπαντας δεδεμένους. Δεσμὰ δὲ εἰσιν οἱ σειραὶ λεπτὰ χρυσοῦ καὶ ἠλέκτρου εἰργασμένα ὄρμοις εὐοικίαι τοῖς καλλίστοις. Καὶ ὅμως ὑφ' οὕτως ἀσθενῶν ἀγόμενοι οὔτε δρασμὸν βουλεύουσι, δυνάμενοι ἂν εὐμαρῶς, οὔτε ὄλως ἀντιτείνουσιν ἢ τοῖς ποσὶν ἀντερείδουσι πρὸς τὸ ἐναντίον τῆς ἀγωγῆς ἐξυπιάζοντες, ἀλλὰ φαιδροὶ ἔπονται καὶ γεγηθότες καὶ τὸν ἄγοντα ἐπαινοῦντες, ἐπειγόμενοι ἅπαντες καὶ τῷ φθάνειν ἐθέλιν τὸν δεσμὸν ἐπιχαλῶντες, εὐοικότες ἀχθεσθησομένοις εἰλυθήσονται. Ὁ δὲ πάντων ἀτοπώτατον εἶναί μοι ἔδοξεν, οὐκ ὀκνήσω καὶ τοῦτο εἰπεῖν· οὐ γὰρ ἔχων ὁ ζωγράφος ὅθεν ἐξάψει ταῖς σειραῖς τὰς ἀρχάς, ἅτε τῆς δεξιᾶς μὲν ἤδη τὸ ῥόπαλον, τῆς λαιᾶς δὲ τὸ τόξον ἐχούσης, τρυπήσας τοῦ θεοῦ τὴν γλῶτταν ἄκραν ἐξ ἐκείνης ἐλκομένους αὐτοὺς ἐποίησεν, καὶ ἐπέστραπται γε εἰς τοὺς ἀγομένους μειδιῶν.

L'explication du Gaulois

Ταῦτ' ἐγὼ μὲν ἐπὶ πολὺ εἰσθήκειν ὄρων καὶ θαυμάζων καὶ ἀπορῶν καὶ ἀγανακτῶν· Κελτὸς δὲ τις παρεστῶς οὐκ ἀπαίδευτος τὰ ἡμέτερα, ὡς ἔδειξεν ἀκριβῶς Ἑλλάδα φωνὴν ἀφίεις, φιλόσοφος, οἶμαι, τὰ ἐπιχώρια,

Ἐγὼ σοι, ἔφη, ὦ ξένε, λύσω τῆς γραφῆς τὸ αἰνίγμα· πάνυ γὰρ ταραπτομένῳ ἔοικας πρὸς αὐτήν. Τὸν λόγον ἡμεῖς οἱ Κελτοὶ οὐχ ὥσπερ ὑμεῖς οἱ Ἕλληνες Ἑρμῆν οἴομεθα εἶναι, ἀλλ' Ἡρακλεῖ αὐτὸν εἰκάζομεν, ὅτι παρὰ πολὺ τοῦ Ἑρμοῦ ἰσχυρότερος οὗτος. Εἰ δὲ γέρων πεποίηται, μὴ θαυμάσης· μόνος γὰρ ὁ λόγος ἐν γήρῳ φιλεῖ ἐντελεῖ ἐπιδείκνυσθαι τὴν ἀκμήν, εἴ γε ἀληθῆ ὑμῶν οἱ ποιηταὶ λέγουσιν, ὅτι

*αἱ μὲν τῶν ὀπλοτέρων φρένες ἠερέθονται,
τὸ δὲ γήρας ἔχει τι λέξαι τῶν νέων σοφώτερον.* Οὕτω γέ τοι καὶ τοῦ Νέστορος ὑμῖν ἀπορρεῖ ἐκ τῆς γλώττης τὸ μέλι, καὶ οἱ ἀγορηταὶ τῶν Τρώων τὴν ὄπα ἀφιᾶσιν εὐανθη τινά· λείρια γὰρ καλεῖται, εἴ γε μέμνημαι, τὰ ἄνη.

Ὅστε εἰ τῶν ὤτων ἐκδεδε μένους τοὺς ἀνθρώπους

3. Cependant je ne vous ai point encore dit ce que sa figure a de plus singulier. Cet Hercule vieillard attire à lui une multitude considérable, qu'il tient attachée par les oreilles. Les liens dont il se sert sont de petites chaînes d'or et d'ambre, d'un travail délicat, et semblables à de beaux colliers.

Malgré la faiblesse de leurs chaînes, ces captifs ne cherchent point à prendre la fuite, quoiqu'ils le puissent aisément, et loin de résister, de roidir les pieds, de se renverser en arrière, ils suivent avec joie celui qui les guide, le comblent d'éloges, s'empressent de l'atteindre, et voudraient même le devancer, mouvement qui leur fait relâcher la chaîne et donne à croire qu'ils seraient désolés d'en être détachés. Mais ce qui me parut le plus bizarre, c'est ce que je veux vous dire sans délai. L'artiste ne sachant où attacher le bout des chaînes, vu que la main droite du héros tient une massue et la gauche un arc, a imaginé de percer l'extrémité de la langue du dieu et de faire attirer par elle tous les hommes qui le suivent : lui-même se retourne de leur côté avec un sourire.

4. Je demeurai longtemps devant cette image, la regardant avec une admiration mêlée d'embarras et de colère. Un Gaulois qui se trouvait alors près de moi, homme instruit dans notre littérature, à en juger par la pureté avec laquelle il parlait grec, et de plus versé, je crois, dans une connaissance profonde des arts de son pays : "Etranger, me dit-il, je vais vous expliquer l'énigme de cette image qui semble si fort vous troubler. Nous autres Gaulois, nous ne pensons pas comme vous Grecs, que Mercure soit le dieu de l'éloquence. Nous l'attribuons à Hercule, qui l'emporte sur Mercure par la supériorité de ses forces. Si nous le représentons sous la forme d'un vieillard, n'en soyez pas surpris. Ce n'est que dans un âge avancé que le talent de la parole se montre avec le plus d'éclat et de maturité, si toutefois vos poètes disent vrai :

La jeunesse, en sa fougue, est toujours incertaine (02).

Le vieillard est plus froid, plus sage en ses discours (03).

La même raison vous fait dire de Nestor que le miel coulait de ses lèvres et que les orateurs de Troie faisaient entendre une voix de lis, pour dire fleur, car si je ne me trompe, chez vous lis signifie une espèce de

πρὸς τὴν γλῶτταν ὁ γέρων οὗτος Ἡρακλῆς ἔλκει,
μηδὲ τοῦτο θαυμάσης εἰδὼς τὴν ὤτων καὶ γλώττης
συγγένειαν· οὐδ' ὕβρις εἰς αὐτόν, εἰ ταύτη τετρύπηται·
μέμνημαι γοῦν, ἔφη, καὶ κωμικῶν τινῶν ἱαμβείων
παρ' ὕμων μαθὼν,

τοῖς γὰρ λάλοις ἐξ ἄκρου ἢ γλῶττα πᾶσιν ἐστὶ
τετρυπημένη.

Τὸ δ' ὅλον καὶ αὐτὸν ἡμεῖς τὸν Ἡρακλέα λόγῳ τὰ
πάντα ἠγούμεθα ἐξεργάσασθαι σοφὸν γενόμενον,
καὶ πειθοῖ τὰ πλεῖστα βιάσασθαι. Καὶ τὰ γε βέλη
αὐτοῦ οἱ λόγοι εἰσίν, οἶμαι, ὄξεϊς καὶ εὐστοχοὶ καὶ
ταχεῖς καὶ τὰς ψυχὰς πιτρώσκοντες· ππερόντα γοῦν
τὰ ἔπη καὶ ὕμεις φατε εἶναι.

Τοσαῦτα μὲν ὁ Κελτός.

fleur.

5. Ne soyez pas surpris non plus de ce
qu'Hercule, emblème de l'éloquence,
conduit avec sa langue des hommes
enchaînés par les oreilles. Vous savez la
parenté qui existe entre les oreilles et la
langue. Ce n'est pas pour insulter au dieu
qu'on les lui a percées. Je me rappelle, en
effet, qu'un de vos poètes comiques a dit
dans ses iambes :

Le bavard a toujours la langue au bout
percée ; (04).

6. Enfin nous croyons que c'est par la force
de son éloquence qu'Hercule a accompli
ses exploits. C'était un sage qui faisait
violence par la puissance de sa parole. Les
traits que vous lui voyez sont ses discours,
qui pénètrent, volent droit au but, et blessent
les âmes. Ne dites-vous pas vous-mêmes
des paroles ailées ?"

Telle fut l'explication du Gaulois.

(02) Homère, *Iliade*, III, v. 108.

(03) Euripide, *Phéniciennes*, v. 633.

(04) Poète inconnu.

Traduction E. Talbot, 1912

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/table.htm>

On peut compléter l'étude de ce texte en le comparant avec l'oeuvre de Dürer.



<http://www.kernunnos.com/deities/ogmios/ogmios.html>

L'image est ici celle d'Hermès mais les liens sont bien ceux décrits par Lucien de Samosate. Pourquoi cette représentation par Albrecht Dürer ? C'est l'utilisation du mythe à la Renaissance qui permet de comprendre l'ensemble.

V. Renaissance du mythe (Prolongements)

1. La découverte de l'Héraclès Gaulois à la Renaissance

Dans le *Champfleury* de Geoffroy Tory (1529), Hercule prend les attributs de l'*Hercule* de Lucien de Samosate : toujours armé de sa massue et de sa peau de lion, il est cependant représenté comme le symbole de l'éloquence triomphant de la force.

Hercule gaulois sur le site "Champfleury".

http://www.champfleury.org/litterature_francaise/siecle16/etude16/renaissance/5,91.htm

http://www.champfleury.org/litterature_francaise/siecle16/etude16/renaissance/5,92.htm

http://www.champfleury.org/litterature_francaise/siecle16/etude16/renaissance/5,93.htm

Geoffroy Tory

<http://geofroy.tory.free.fr/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Geoffroy_Tory

<http://gallica.bnf.fr/Catalogue/noticesInd/FRBNF37251845.htm>

A la même époque se multiplient les reproductions de l'oeuvre de Dürer ...



Frontispice de l'ouvrage de Tory

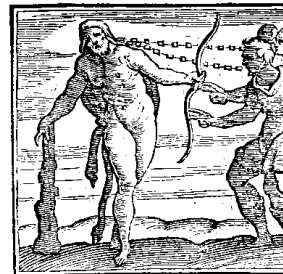


Illustration des *Emblemata* d'Alciat (1531)

On retrouve l'image d'Hercule enchaînant les hommes par sa parole dans les *Emblemata* d'Alciat, ouvrage paru en 1531.

<http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Duplessis/Dupl-VIII.html>

ALCIATI, *Emblematum liber*

Emblema CLXXXI

Eloquentia fortitudine praestantior

Arcum laeva tenet, rigidam fert dextera clavam,

Contegit et Nemees corpora nuda leo.

Herculis haec igitur facies? Non convenit illud

Quod vetus, et senio tempora cana gerit.

Quid quod lingua illi levibus traiecta catenis,

Queis fissa facile is allicit aure viros?

Anne quod Alciden lingua, non robore Galli

Praestantem populis iura dedisse ferunt?

Cedunt arma togae, et quamvis durissima corda

Eloquio pollens ad sua vota trahit.

Eloquence vault mieulx que force.

L'arc en la main, en l'autre la massue,

Peau de lyon estant cy aperceue,

Pour Hercules me faict ce vieillart croire.

Mais ce qu'il a marque de si grand gloire:

Que mener gens enchainez a sa langue

Entendre veult, qu'il feist tant bien harengue,

Que les Francois pour ses dits de merveilles,

Furent ainsi que pris par les oreilles.

Si donc il a par loix & ordonnances

Rangé les gens, plustost que par vaillances:

Dira l'on pas (comme est verité)

Que l'espee a lieu aux livres quicté?

Et que ung dur cueur par sages mieulx se

range,

Que gros effort son aspreté ne change?

Pour ce Hercules ne fait pas grandes forces:

Et si sont gens, apres luy grandes courses.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Andrea_Alciato

<http://www.mun.ca/alciato/order.html>

Les Bibliothèques virtuelles humanistes

<http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=76>

http://pagesperso-orange.fr/logodaedalia/hercule_alciat.htm

On trouve de nombreuses éditions disponibles sur Gallica

<http://gallica.bnf.fr/>

2. L'excellence de la langue française

Une " preuve " parmi d'autres de l'excellence du français, c'est qu'il donne à ceux qui le parle, les Français, une grande facilité de parole : "Nous sommes de nostre nature entre toutes les autres Nations, faconds", affirme Tory dès les premières pages de son Champfleury, (1529) justifiant cette affirmation par une citation de l'auteur latin, Pomponius Mela, qui écrivit au premier siècle ap. J.-C, que "Les François sont faconds & beaux parleurs de leur nature".

Et des Humanistes préfèrent l'ascendance grecque à l'ascendance latine, comme on le lit dans cet extrait de J. Du Bellay, dans *La défense et illustration de la langue française* (1549) :

« Or sommes-nous, la grâce à Dieu, par beaucoup de périls et de flots étrangers, rendus au port, à sûreté. Nous avons échappé du milieu des Grecs, et par les escadrons romains pénétré jusques au sein de la tant désirée France. Là donc, Français, marchez courageusement vers cette superbe cité romaine : et des serves dépouilles d'elle (comme vous avez fait plus d'une fois) ornez vos temples et autels. Ne craignez plus ces oies criardes, ce fier Manlie, et ce traître Camille, qui, sous ombre de bonne foi, vous surprenne tous nus comptant la rançon du Capitole. Donnez en cette Grèce menteresse, et y semez encore un coup la fameuse nation des Gallogrecs. Pillez-moi, sans conscience, les sacrés trésors de ce temple Delphique, ainsi que vous avez fait autrefois : et ne craignez plus ce muet Apollon, ses faux oracles, ni ses flèches rebouchées. Vous souviene de votre ancienne Marseille, seconde Athènes, et de votre Hercule gallique, tirant les peuples après lui par leurs oreilles, avec une chaîne attachée à sa langue. »

3. Les Rois de France, nouveaux Hercules

On retrouvera cette idée notamment dans l'Hommage rendu à François 1er lors des fêtes organisées pour l'entrée de son fils Henri II à Paris, le 16 juillet 1549 ; le Roi est alors représenté en "Hercule gaulois" : sa parole enchaîne quatre figures : le Clergé, la Noblesse, et le Tiers état représenté d'une part par les Juristes, d'une autre par un laboureur.

"Pour ma douce éloquence & royale bonté

Chacun prenoit plaisir à m'honorer & suyvre :

Chacun voyant aussi mon successeur m'ensuyvre,

L'honore & suyt, contrainct de franche volonté."

http://www.champfleury.org/litterature_francaise/siecle16/etude16/renaissance/defendre.htm#lucien

L'image de l'Hercule Gaulois deviendra alors un thème académique, comme on le voit, au siècle suivant, avec cette oeuvre de Puget.

2^e MARBRE.

64. HERCULE GAULOIS. 1661. — Pour le surintendant Fouquet. H., 1 m. 6 cent. — Tournefort, de Dieu, Bougerel, Mariette, etc. — Paris, musée du Louvre, sculptures modernes, n° 204. Gravure dans la *Gazette des Beaux-Arts*.



HERCULE GAULOIS.

Gazette des Beaux-Arts, tome XXII janvier-juillet 1867

VI. Conclusion

Le thème que nous avons ici parcouru offre de nombreuses perspectives que le professeur pourra exploiter selon l'objectif qu'il s'est fixé

- soit une étude simple d'une « curiosité » mythographique,
- soit une découverte des implications complexes – historiques, géographiques, artistiques, littéraires – de cette légende,
- soit, plus profondément, grâce notamment au texte de Lucien, une réflexion sur le regard que nous portons sur les oeuvres d'art et une invitation à la modestie et à la prudence dans nos analyses.